

A la recherche de Mbanza Nsundi, capitale provinciale du royaume Kongo

Fouilles archéologiques au site de Kindoki (Bas-Congo, RDC)

Introduction

Igor MATONDA,
Els CRANSHOF,
Gilles-Maurice de
SCHRYVER,
Bernard CLIST et
Koen BOSTOEN.
igor_matonda2001@
yahoo.fr

Les recherches sur l'urbanisation en Afrique ont traditionnellement été plus axées sur l'héritage colonial. L'archéologie africaine a abandonné depuis un certain temps cette ligne purement eurocentriste (1). Des travaux archéologiques allant dans ce sens ont principalement porté en Afrique occidentale sur la région sahélienne du Golfe de Guinée et autour du Golfe du Bénin, sur le littoral de l'Afrique orientale et enfin sur la partie australe du continent (2). Jugée peu urbanisée, l'Afrique centrale a suscité par contre peu d'intérêt, même si l'existence des capitales de plusieurs royaumes dans cette région est bien connue (3). Sur la côte Atlantique, le royaume Kongo figure parmi les rares structures politiques précoloniales de l'Afrique centrale documentées dès le début du XVI^e siècle. Les cités historiques de Mbanza Kongo et Mbanza Soyo du royaume Kongo ainsi que la capitale du royaume voisin de Loango y sont couramment citées comme modèles d'agglomérations urbaines précoloniales (4). L'histoire

Cet article est la synthèse d'une publication anglophone plus détaillée en cours de publication, à savoir Bernard CLIST, Els CRANSHOF, Gilles-Maurice DESCHRYVER, Davy HERREMANS, Karlis KARKLINS, Igor MATONDA, Caroline POLET, Amanda SENGELOV, Fanny STEYAERT, Charlotte VERHAEGHE et Koen BOSTOEN, « The Elusive Archaeology of Kongo Urbanism : The Case of Kindoki, Mbanza Nsundi (Lower Congo, DRC) », in *African Archaeological Review* (2015), n° 32.

- 1 Adria LAVIOLETTE et Jeffrey B. FLEISHER, « The Archaeology of Sub-Saharan Urbanism : Cities and their Countrysides », in Ann Brower STAHL (ed.), *African Archaeology : A Critical Introduction*, Malden, Blackwell, 2005, p. 327.
- 2 Bassey W. ANDAH, « Early urban societies and settlements of the Guinea and savannah regions of West Africa », in *West African Journal of Archaeology* (1995), n° 25, pp. 103-152 ; Adria LAVIOLETTE, « The Swahili World », in Peter MITCHELL et Paul LANE (ed.), *Oxford Handbook of African Archaeology*, Oxford, Oxford University Press, 2013, pp. 901-914 ; Alex SCHOEMAN, « Southern African Late Farming Communities », in Peter MITCHELL et Paul LANE (ed.), *Oxford Handbook of African Archaeology*, Oxford, Oxford University Press, 2013, pp. 928-941.
- 3 Bill FREUND, *The African City : A History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, pp. 8-9 ; John Ogunzola IGUE, *Les villes précoloniales d'Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 2008 ; Jean-Pierre CHRETIEN, « Les capitales royales de l'Afrique des Grands Lacs peuvent-elles être considérées comme des villes ? », in *Journal des Africanistes* (2004), n° 74, pp. 277-298.
- 4 Catherine COQUERY-VIDROVITCH, *The History of African Cities South of the Sahara : From the Origins to Colonization*, Princeton, Markus Wiener Publishers, 2005 ; Pierre DE MARET, « Urban Origins in Central Africa : the case of Kongo », in Paul SINCLAIR (ed.), *The Development of Urbanism in Africa from a Global Perspective*, Uppsala, Uppsala Universitet, Institutionen för arkeologi och antik historia, Afrikansk och jämförande arkeologi, 2002, pp. 1-15.

des autres anciennes agglomérations Kongo demeure assez méconnue. Bien que de nombreuses sources cartographiques et écrites mettent en évidence l'existence d'un réseau d'agglomérations dense et important au carrefour des axes commerciaux entre la côte Atlantique et son hinterland, aucune d'entre elles n'est bien localisée dans l'espace ou décrite en détail. A cette rareté de données historiques s'ajoute l'insuffisance de fouilles archéologiques utiles à la compréhension du paysage socio-économique et de la chronologie de ces agglomérations connues sous le vocable de *mbanza*. Seuls Mbanza Kongo et Mbanza Soyo ont fait l'objet de fouilles archéologiques préliminaires (5).

Afin de combler ces connaissances lacunaires, le projet interdisciplinaire et interuniversitaire KongoKing (6) (<http://kongoking.org/>) s'est investi pour mieux comprendre l'histoire de ces sites supposés *mbanza* et leurs périphéries. Autour de cette tentative de reconstruire les origines et l'histoire ancienne du royaume Kongo se sont réunies l'Université de Gand (UGent), l'Université libre de Bruxelles (ULB) et le Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) du côté belge ainsi que l'Université de Kinshasa (UNIKIN), l'Université Kongo et l'Institut des musées nationaux du Congo (IMNC) du côté congolais. L'arrêté ministériel n° 0115/CAB/MIN/JSCA/2012 du 8 août 2012 signé par le Ministre de la Culture et des Arts autorise pour cinq ans les recherches de terrain du projet KongoKing dans les provinces du Bas-Congo, de Kinshasa et du Bandundu. Les recherches archéologiques de ce projet belgo-congolais se sont concentrées depuis 2012 sur le bassin de l'Inkisi, l'un des principaux affluents du fleuve Congo dans la province du Bas-Congo. Les capitales des provinces de Mbata, Nsundi et Mpangu du royaume Kongo se sont établies dans cette vallée. Une meilleure connaissance de l'essor de ces *mbanza* contribuera donc aussi à une meilleure compréhension de leur importance dans le processus de centralisation politique et d'intégration économique au sein du royaume. Aborder la question des *mbanza* du bassin de l'Inkisi nécessite tout d'abord de vérifier leur localisation dans l'espace et dans le temps, ce qui pose une série de problèmes. Comme nous le montrons dans cet article à partir de l'ancienne capitale de la province de Nsundi, ces agglomérations historiques s'avèrent difficilement localisables sur le plan archéologique. Nous présentons ici les résultats des fouilles archéologiques que nous avons effectuées sur la colline de Kindoki (05°04'069" S ; 15°01'403" E) (cf. fig. 1) que nous pensons être une partie de l'ancien Mbanza Nsundi. Ce site est situé dans la province du Bas-

- 5 Emmanuel ESTEVES, « Mbanza Kongo, ville archéologique », in *Nsi* (1989), n° 6, pp. 159-164 ; Henrique ABRANCHES, *Sobre os Basolongo : Arqueologia da Tradição Oral*, Gent, Fina Petróleos de Angola, 1991 ; Simão SOUTINDOULA, « Mbanza Soyo : pesquisas arqueológicas », in *Leba* (1992), n° 7, pp. 277-282.
- 6 Bernard CLIST, Els CRANSHOF, Gilles-Maurice DE SCHRYVER, Davy HERREMANS, Karlis KARKLINS, Igor MATONDA, Fanny STEYAERT et Koen BOSTOEN, « African-European Contacts in the Kongo Kingdom (16th-18th c.) : New Archaeological Insights from Ngongo Mbata (Lower Congo, DRC) », in *International Journal of Historical Archaeology* (2015), n° 19.

Congo, à 10 km au nord-ouest de la cité de Kisantu et à 30 km au sud du site historique Seli Safari Zongo où se trouvent les fameuses Chutes de Zongo (7).

1. La localisation de Mbanza Nsundi dans les sources historiques

En tant que capitale de la province de Nsundi et résidence de ses gouverneurs, Mbanza Nsundi a joué un rôle central dans l'expansion territoriale de cette province. Avant son intégration dans l'administration centrale du royaume qui eut lieu avant l'arrivée des Portugais en 1482, la province de Nsundi formait une entité politique indépendante. Les témoignages historiques collectés vers le XV^e et XVI^e siècles, mentionnent l'intégration des régions de Nsanga et Mazinga, districts de la province de Nsundi, dans le giron du royaume Kongo, lors des campagnes militaires du roi Nzinga Kuwu (règne : ? - 1509) ainsi que de son fils Afonso 1^{er} (règne : 1509-1543) qui fut, avant d'être roi, gouverneur de la province de Nsundi. Cette conquête a conduit au contrôle des zones productrices de fer et de tissus de raphia par l'élite Kongo (8). L'importance de cette province s'est traduite par l'attribution de la gouvernance de Nsundi au fils aîné du roi et son successeur probable.

Dans sa description de la province de Nsundi à la fin du XVI^e siècle, Pigafetta (9) qui reçut ses informations de son informateur Duarte Lopes qui visita le Kongo, situe la capitale de la province près d'une rivière : « *près de la frontière de la juridiction de Pango se trouve la capitale portant le même nom que la province, à savoir, Sundi, où vit le gouverneur et qui est située près de la cascade de la rivière ; à un jour de voyage vers le sud* » (notre traduction française de l'original en italien). Dans la carte qui accompagne l'ouvrage de Pigafetta est dépeinte une cité nommée *Sunde* localisée au sud du Congo et à l'ouest de la rivière nommée *Berbela* qui n'est autre que la rivière Inkisi (10).

Si le passage de Pigafetta est assez obscur concernant la position de Mbanza Nsundi, le Capucin Jérôme de Montesarchio situe clairement sa position près de la zone de la confluence Congo-Inkisi. Arrivé vers fin 1648 avec son confrère et compatriote Bonaventure de Sorrento, il y installera la mission

Capucine avec la permission de la duchesse Donna Lucia (11) ; le duc était absent : « *Don Pedro, le Grand-Duc de Nsundi, fils du feu roi Don Alvaro, séjourna de l'autre côté de la rivière Zaïre afin d'assujettir la population et de collectionner des taxes [...]* » [notre traduction à partir du texte original de l'italien (12)]. Selon de Bouveignes et Cuvelier (13), de Montesarchio ne renvoie pas ici au fleuve Congo, mais au 'Zaïre piccolo', aussi connu comme *Nzari aluelo* ou *nzadi andwelo* 'la petite rivière', qui désignait à cette époque la rivière Inkisi (14). De Montesarchio nomme la rivière avec précision lorsqu'il décrit un conflit entre les Ducs de Nsundi et Mpangu qui eut lieu en 1657 : « [...] *et il (le Duc de Nsundi) pensait que la meilleure solution serait de fuir au lieu de combattre le fils du roi, et il fuyait donc vers l'autre rive du 'petit Zaïre', une zone densément peuplée qui était aussi subjuguée par lui* » [notre traduction à partir du texte original en italien (15)]. Le Père Luc de Caltanissetta témoigne aussi que le Duc de Nsundi opérait régulièrement, et souvent pour de très longues périodes, sur l'autre rive de l'Inkisi, plus précisément vers le Pool Malebo (16). Pour mieux assujettir la population de cette région, le Duc de Nsundi eut une autre résidence à la fin du XVII^e siècle, signalée par Luc de Caltanissetta (17) et nommée *Quibongo* par Marcelino d'Atri (18) et signalée avant eux par Jérôme de Montesarchio (19). Par contre, l'implantation de sa capitale à l'ouest de l'Inkisi, au sud de sa confluence avec le Congo, était stratégique : assurer le contrôle des territoires producteurs de cuivre et de fer au nord ainsi que de la production de tissus et d'esclaves à partir du Pool (20).

11 Calogero PIAZZA (ed.), *La prefettura apostolica del Congo alla metà del XVII secolo. La relazione inedita di Girolamo da Montesarchio*, Milano, Dott. A. Giuffrè, Università di Trieste, 1976.

12 Calogero PIAZZA (ed.), *La prefettura apostolica del Congo alla metà del XVII secolo. La relazione inedita di Girolamo da Montesarchio*, p. 233.

13 DE BOUVEIGNES et CUVELIER, *Jérôme de Montesarchio : Apôtre du vieux Congo*, p. 36.

14 Jean CUVELIER, *L'ancien royaume de Congo*, Bruges, Desclée De Brouwer, 1946, p. 330 ; Louis JADIN, *Le clergé séculier et les capucins du Congo et d'Angola aux XVI^e et XVII^e siècles : conflits de juridiction ; 1700-1726*, Bruxelles, Ravenstein, 1964, p. 251.

15 Piazza, *La prefettura apostolica del Congo alla metà del XVII secolo. La relazione inedita di Girolamo da Montesarchio*, p. 233.

16 François BONTINCK (ed.), *Diaire congolais (1690-1701) de Fra Luca da Caltanissetta, traduit du manuscrit italien inédit et annoté par François Bontinck*, C.I.C.M., Louvain-Paris, Editions Nauwelaerts - Béatrice-Nauwelaerts, 1970.

17 François BONTINCK (ed.), *Diaire congolais (1690-1701) de Fra Luca da Caltanissetta, traduit du manuscrit italien inédit et annoté par François Bontinck*, C.I.C.M., pp. 64-66, 87.

18 Carlo TOSO, *L'anarchia congolese nel sec. XVII. La relazione inedita di Marcellino d'Atri*, Genoa, Bozzi, 1984.

19 DE BOUVEIGNES et CUVELIER, *Jérôme de Montesarchio : Apôtre du vieux Congo*, pp. 36, 59, 135 ; Louis JADIN, *Le clergé séculier et les capucins du Congo et d'Angola aux XVI^e et XVII^e siècles : conflits de juridiction, 1700-1726*, Bruxelles ; Rome, Academia Belgica, 1964, pp. 202, 371 ; Louis JADIN, *Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus 1621-1631*, Bruxelles ; Rome, Academia Belgica, 1968, pp. 337, 433 ; Jean CUVELIER et Louis JADIN, *L'ancien Congo d'après les archives romaines (1518-1640)*, Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales, 1954, pp. 394-395.

20 John K. THORNTON, *The Kingdom of Kongo: civil war and transition, 1641-1718*, Madison, University of Wisconsin Press, 1983, pp. 33-34 ; BONTINCK, *Diaire congolais (1690-1701) de Fra Luca da Caltanissetta, traduit du manuscrit italien inédit et annoté par François Bontinck*, C.I.C.M., p. 70 ; Olfert DAPPER, *Description de l'Afrique, contenant les noms, la situation et les confins de toutes ses parties, leurs rivières, leurs villes et leurs habitations, leurs plantes et leurs animaux, les moeurs, les coutumes, la langue, les richesses, la religion et le gouvernement de ses peuples : avec des cartes des Etats, des provinces et des villes, et des figures en taille-douce, qui représentent les habits et les principales ceremonies des habitans, les plantes et les animaux les moins connus (Traduite du flamand)*, Amsterdam, Wolfgang, Waesberge,

7 Bernard CLIST, Pierre DE MARET, Gilles-Maurice DE SCHRYVER, Mandela KAUMBA, Igor MATONDA, Els CRANSHOF et Koen BOSTOEN, « The KongoKing Project : 2012 Fieldwork Report from the Lower Congo Province (DRC) », in *Nyame Akuma* (2013), n° 79, pp. 22-31 ; Bernard CLIST, Pierre DE MARET, Alexandre LIVINGSTONE-SMITH, Els CRANSHOF, Mandela KAUMBA, Igor MATONDA, Clément MAMBU, Jeanine YOGOLELO et Koen BOSTOEN, « The KongoKing Project : 2013 Fieldwork Report from the Lower Congo Province (DRC) », in *Nyame Akuma* (2013), n° 80, pp. 60-73.

8 John K. THORNTON, « The origins and early history of the Kingdom of Kongo, c. 1350-1550 », in *International Journal of African Historical Studies* (2001), n° 34, pp. 89-120.

9 Filippo PIGAFETTA, *Relazione del reame di Congo et delle circonvicine contrade tratta delli scritti e ragionamenti di Odoardo Lopez, portoghese*, Roma, B. Grassi, 1591.

10 Idem et voir aussi Olivier DE BOUVEIGNES et Jean CUVELIER, *Jérôme de Montesarchio : Apôtre du vieux Congo*, Namur, Grands Lacs, 1951.

Sur la base de ces témoignages historiques complétés par les traditions orales récoltées au XX^e siècle, il fut possible de resserrer l'emplacement de Mbanza Nsundi aux environs de la cité actuelle de Kisantu. Selon Joseph Van Wing (21) « vers la fin du XVI^e siècle, l'ancien "duché de Nsundi" avait sa capitale dans le coin formé par le Congo et l'Inkisi, probablement à l'emplacement actuel de la Mbanza Nsundi ». Jean Cuvelier (22) était aussi convaincu que « les éléments convergent pour situer cette agglomération sur la rive gauche de l'Inkisi près de l'actuelle cité de Kisantu ». C'est une hypothèse qu'il réitère dans la traduction des écrits de Montesarchio : « la capitale du Nsundi était située près de l'Inkisi, sur la rive occidentale, au nord du chemin de fer, près du village actuel de Mbanza Nsundi, non loin de Bololo (23) ». Ils ont été rejoints dans cette hypothèse par Joseph de Munck (24). Ce dernier accompagna en 1973 Pierre de Maret lors de ses recherches aux alentours du village actuel de Mbanza Nsundi. Le chef local put leur montrer la tombe d'un ancien Duc. D'après Karl Laman (25), le dernier Duc de Nsundi fut enterré en 1835. L'existence de tombes duciales sur la colline de Kindoki a été reconfirmée lors de l'interview des chefs locaux faite par Bernard Clist lors d'une mission préparatoire en mai 2012. A cette occasion, il fut aussi dit qu'une église se trouva tout près de la tombe duciale. L'existence d'une église à Mbanza Nsundi est en effet attestée dans plusieurs sources à partir du XVII^e siècle (26). Tous ces éléments historiques ont conduit l'équipe KongoKing à effectuer des fouilles sur la colline de Kindoki, située à environ 750 m au nord du village actuel de Mbanza Nsundi dans le but d'identifier les tombes duciales ainsi que l'ancien centre de la capitale de Nsundi où se trouvait peut-être l'église susmentionnée.

2. Les fouilles à Kindoki/ Mbanza Nsundi

Les fouilles se sont étalées sur deux campagnes en 2012 et 2013 durant la saison sèche. La colline d'une surface d'environ 30 ha mesure 700 m le long de son axe est-ouest et 450 m le long de l'axe nord-sud. Les couches des sols sur Kindoki sont perturbées sur au moins les 30 premiers centimètres à cause

des activités des termites (*Odontotermes sp.*), des fourmis (*Myrmecaria natalensis*), des rats palmistes (*Xerus erythropus*) et surtout de la population locale, notamment suite aux travaux champêtres et aux constructions de maisons attestées vers 1950-1955. Nous avons ouvert 60 carrés de 1 m² de surface et de 1 m de profondeur séparés les uns des autres par 50 m de distance. Certains carrés ont été étendus afin de suivre soit des fosses, soit des concentrations élevées d'artefacts. Au total une superficie de 279 m² a été fouillée.

En 2012, après avoir brûlé une partie des champs sur la colline, nous avons découvert ce que nous pensions, à premier abord, être les fondations d'une église en pierre, mais qui s'avéra être un cimetière de onze tombes dont deux furent fouillées durant cette saison sèche. La constatation que toutes ces tombes avaient la même orientation, un mode de construction identique, et étaient très proches les unes des autres, suggéraient que ce cimetière avait été constitué dans un faible laps de temps et que les individus inhumés étaient liés les uns aux autres d'une manière qui restait à tenter d'identifier. De plus, étant donné qu'un squelette bien préservé fut trouvé dans une de ces deux tombes, en association avec des signes de pouvoir, comme un mousquet, deux bracelets en fer au bras droit et un collier de perles en verre, nous y avons continué nos recherches en 2013, non seulement pour fouiller le reste des tombes et pour les dater, mais aussi pour mieux comprendre le contexte plus large de ce cimetière. Ces nouvelles fouilles effectuées en 2013 ont abouti à la découverte de deux zones d'habitat remontant à différentes époques à proximité du cimetière.

2.1. Le cimetière de Kindoki

Le cimetière de Kindoki contient onze tombes. Le matériel funéraire associé varie d'une tombe à l'autre et permet de déterminer des dates dites *terminus post quem*, à savoir les dates à partir desquelles les inhumations ont pu avoir lieu. Une description précise du matériel funéraire de chaque tombe ainsi que les informations chronologiques liées peuvent être trouvées dans le tableau ci-dessous.

Boom & van Someren 1686, pp. 328, 347-348; Jan VANSINA, « Raffia Cloth in West Central Africa, 1500-1800 », in Maureen Fennell MAZZAOUI, Textiles : Production, Trade, and Demand, Aldershot, Ashgate Publishing, 1994, p. 264.

21 Joseph VAN WING, *Etudes Bakongo, Histoire et Sociologie*, Bruxelles, Goemare, 1921, p. 109.

22 Jean CUVELIER, *L'ancien royaume de Congo*, p. 349.

23 DE BOUVEIGNES et CUVELIER, *Jérôme de Montesarchio : Apôtre du vieux Congo*, p. 33.

24 Joseph DE MUNCK, *Kinkulu kia nsi eto a Kongo. Histoire de l'ancien royaume du Kongo*, Matadi, Diocèse de Matadi, 1971, pp. 10, 41.

25 Karl Edward LAMAN, *The Kongo II*, Uppsala, Almqvist & Wiksells, 1957, p. 138.

26 Jean CUVELIER et Louis JADIN, *L'ancien Congo d'après les archives romaines (1518-1640)*, pp. 394-395; JADIN, *Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus 1621-1631*, pp. 337, 433; JADIN, *Le clergé séculier et les capucins du Congo et d'Angola aux XVI^e et XVII^e siècles: conflits de juridiction, 1700-1726*, pp. 202, 371; DE BOUVEIGNES et CUVELIER, *Jérôme de Montesarchio : Apôtre du vieux Congo*, p. 135; CUVELIER, *L'ancien royaume de Congo*, pp. 91 sv, 218.

Tableau 1 : Inventaire du cimetière et datation du matériel

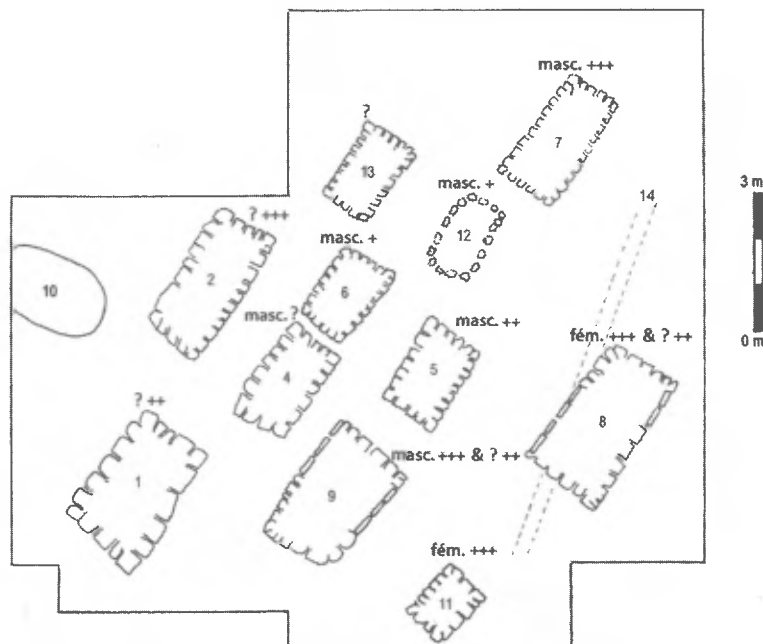
Tombe	Sexe et âge	Matériel funéraire	Position du matériel funéraire	Date	Preuve de cercueil
Tombe 1	? ; 20-40	Non	-	?	Non, mais présence d'une zone colorée autour des restes
Tombe 2	? ; 40-60	1 médaille religieuse, 1 chaîne en or (perdu sur le chantier)	La médaille et la chaîne sur le côté droit du corps	?	Non
Tombe 4	Masculin ; ?	1 épée	L'épée sur le côté gauche du corps	?	Clous de fer
Tombe 5	Masculin ; 20-40	1 épée	L'épée sur le côté gauche du corps	1658-1814 (C ₁₄ ; 81 % de probabilité)	Non
Tombe 6	Masculin ; 7	1 médaille religieuse, 1 épée	L'épée sur le côté gauche du corps ; la médaille sur le côté droit près du cou	Fin XVIII ^e et début XIX ^e siècle (médaille)	Non
Tombe 7	Masculin ; 40-60	1 épée, 2 fragments de métal en fer	L'épée sur le côté gauche du corps	?	Non

Tombe 8	Féminin ; 40-60 & ? ; 20-40	1140 perles de verres blanches avec une fine couche rouge, 14 perles de verres à surface pentagonale, 1 perle de verre blanche ronde, 1 perle de verre bleue ronde, 3 perles de verre soufflé et argenté à l'intérieur, 1 perle en cuivre, 32 cloches crotales, 660 perles de coquillage (<i>Pusula depauperata</i>), [1 coquillage <i>Tympanotonus fuscatus radula</i> des mangroves, [1 chevillière en fer, [1 collier en fer, [1 chaîne en cuivre, [1 chaîne en or, plusieurs fragments d'un linceul	Perles autour du cou, bracelet au pied droit	1825-1845 (perles)	Non, mais présence d'une zone colorée autour des restes
Tombe 9	Masculin ; 40-60 & ? ; 20-40	1 mousquet, [2 bracelets en fer, [18 perles de verres blanches à incrustations florales de Venise	Mousquet sur le côté gauche du corps, le canon du côté de la tête, bracelets au bras droit, perles en collier et bracelet au bras droit	1690-1725 (mousquet) 1725-1850 (perles) 1665-1816 (C ₁₄ ; 71% de probabilité)	Non
Tombe 11	Féminin ; 40-60	268 perles de verre blanc enroulé de couches rouges, [272 perles de coquillage (<i>Pusula depauperata</i>), [6 bracelets de cheville en fer, des possibles coupes de cheveux	3 bracelets aux pieds, perles sur et autour du cou	1825-1845 (perles)	Non, mais présence d'une zone colorée autour des restes

Tombe 12	Masculin ; 6	14 perles noires à facettes pentagonales, 1 perle ronde noire (à dessin ?), 1 perle bleu foncé à dessin avec des rayures blanches, 2 perles d'ivoire, 1 crucifix en cuivre, 1 croix en cuivre, 1 médaille religieuse, 1 chaîne en cuivre (52 cm), [2 fragments de fer, [1 épée	Perles sur le torse et aux bras, croix, crucifix, médaille et chaîne sur le torse. et du côté droit Epée sur le torse et du côté gauche	1650-1750 (perles) XVII ^e -XVIII ^e siècles (crucifix) ; XVII ^e siècle (médaille)	Non
Tombe 13	?	Non	-	?	Non

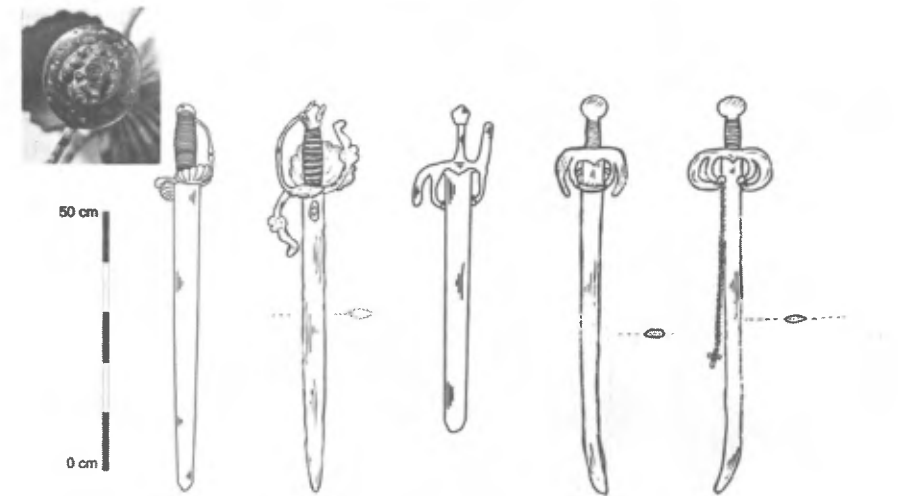
Les analyses d'anthropologie physique des restes des ossements ont pu mettre en évidence, lorsque cela était possible, le sexe et la distribution des âges parmi les tombes.

Figure 1 : Cimetière sur la colline de Kindoki, avec indication d'âge : + enfants, ++ 20 à 40 ans, +++ 40 à 60 ans ; et du sexe : tombes masculines (masc.) et féminines (fém.).



Six tombes masculines et deux tombes féminines ont été identifiées. Il existe une très bonne corrélation entre identification des sexes par l'étude des vestiges osseux et par le matériel funéraire. En effet, des six tombes masculines, cinq recelaient un sabre ou une épée de fer (n°4-7 et 12), symbole important de la noblesse Kongo illustré sur les gravures d'époque (XVI^e-XVIII^e siècles), et une sixième renfermait un mousquet (n°9). Pour les deux tombes féminines, il n'y avait aucune arme à feu ni armes blanches, mais plusieurs centaines de perles en verre et en coquilles de gastéropodes marins, ainsi que des chevillères en fer d'un modèle identique (n°8 et 11).

Figure 2 : Sabres et épées découvertes dans les tombes 4, 5, 6 et 12 avec détail de la poignée de l'épée de la tombe 4 dans l'angle supérieur gauche.



Dans deux tombes (n°6 et 12) ont été inhumés de jeunes garçons, de 6 et de 7 ans, tous deux avec chacun une épée à leur côté gauche ou posé en oblique sur le torse. Nous avons donc ici, pour la première fois, la trace de la transmission de manière héréditaire, du haut statut social matérialisé par le dépôt de ces épées ; cette partie des anciennes traditions *kongo* était oubliée des traditions orales qui n'en font pas mention. En outre, il est important de noter qu'au XIX^e siècle, ces épées de pouvoir ne sont plus enterrées avec les défunts, elles sont conservées au village, à l'instar d'une vieille épée enregistrée en 1973 à Mbanza Nsundi. Dans deux tombes, l'une masculine (n°9), l'autre féminine (n°8), est attestée la présence des restes d'un second corps matérialisé par quelques os seulement.

Une zone grossièrement ovale, d'une couleur beaucoup plus foncée que le sol encaissant autour de trois squelettes, est bien visible et suggère la décomposition de couches de tissus emballant le corps (tombe n°1 et 8, masculines, et 11, féminine). Une autre tombe (n°4, masculine) a livré des clous en fer entourant le défunt, témoins d'un cercueil en bois. Enfin, les sept autres tombes n'ont livré aucune structuration particulière laissant penser à un dépôt simple des corps en pleine terre (tombe n°2, 5-7, 9, 12-13). Des textes du début du XX^e siècle discutent de la pratique d'inhumer des personnages de statut social élevé, emballés dans des dizaines sinon des centaines de couches de tissus (tapis importés, nattes, ...). Cette manière de faire remonte donc au moins au tout début du XIX^e siècle (tombe n°9 et 11) sinon au courant du XVIII^e siècle (tombe n°1).

Hormis les épées et sabres importés d'Europe découverts dans cinq des onze tombes, quatre sépultures recélaient des perles en verre, en faible quantité pour les deux tombes masculines (n°9 et 12), en grande quantité pour les deux tombes féminines (n°8 et 11).

Figure 3 : Médailles religieuses et crucifix en cuivre de la tombe 12 et perles pentagonales bleues de la tombe 8



Ces perles ont été produites à Venise (Italie) et en Bohême (Empire d'Autriche). Dans quelques tombes, on a aussi trouvé des objets chrétiens, tels que des médailles religieuses fabriquées en Italie (tombe n°2, de sexe inconnu, 6 et 12, masculines ; cf fig. 4), des crucifix et des croix (tombe 12, masculine), soit seulement trois tombes sur onze contenant des objets d'inspiration chrétienne.

En terme de chronologie, deux tombes ont été datées par la technique du radiocarbone (tombe n°5 et 9 ; cf. tableau 2), et cinq par les objets européens découverts en tant que dépôt funéraire et dont les périodes de production nous sont bien connues (tombe n°6, 8-9, 11-12). On se reportera au tableau 1 pour les détails.

Les fouilles archéologiques ont montré que le cimetière a été établi à la suite d'un habitat positionné au même endroit, daté au plus tard de 1668. Ceci est conforté par la datation au 14C de la tombe 5 qui indique qu'elle a été construite après 1658. Le matériel importé européen et datable, situé au XVIII^e siècle la presque totalité des inhumations, avec la tombe 9 creusée avant 1816, et les deux tombes féminines en dernier entre 1825-1845.

Les fouilles apportent donc un éclairage très important sur les pratiques funéraires Kongo de cette période historique.

Au total, l'homogénéité spatiale et structurelle des onze tombes, la présence dans plusieurs sépultures de vestiges ou d'objets connotant un statut social très élevé dans la tradition kongo actuelle et subactuelle, de nobles dans l'esprit du royaume Kongo (sabres et épées, couches multiples de tissus, bracelets de fer au bras droit, centaines de perles en verre et en coquilles marines), tout cela nous amène à conclure que nous avons affaire à des nobles kongo, sinon des tombes ducales entre le XVIII^e et le début du XIX^e siècles.

2.2. Les zones d'habitat à Kindoki

Outre le cimetière, la colline de Kindoki livre également de nombreux vestiges d'habitat, principalement de la poterie. Ces tessons et autres artefacts se trouvent, soit dans des fosses de détrit, soit dans des couches horizontales représentant d'anciens sols d'habitat. Les différentes périodes d'occupation du site seront discutées de la plus récente à la plus ancienne.

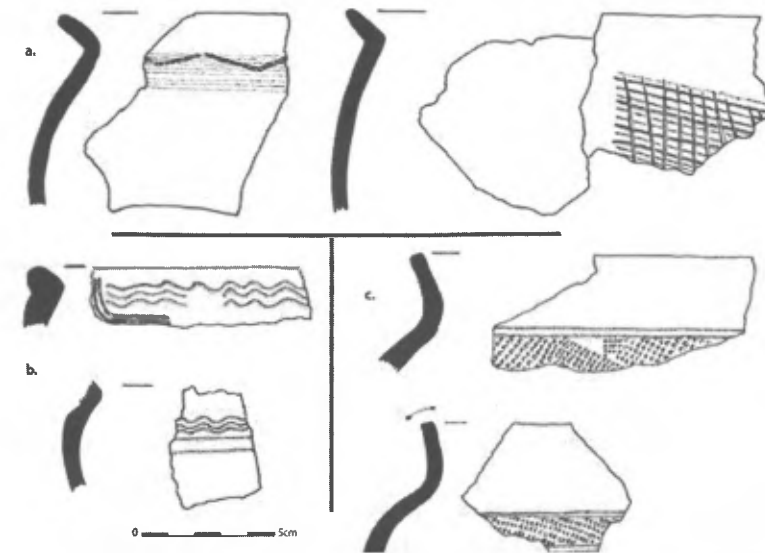
Une première période domestique date de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècles (Beta-333282 ; Beta-333286 ; Le tableau 2 donne le détail de toutes les dates radiocarbones du site de Kindoki) et est enfoui sur le site dans les 40 premiers centimètres.

Tableau 2 : Dates radiocarbone de la colline de Kindoki

Location	Numéro de Laboratoire	Dates Carbone 14	Dates calibrés en année après Jésus-Christ (à 2 sigma) et probabilités
Fosse 10, aire du cimetière	Beta-333282	180 +/- 30	1668-1787 (49%) & 1792-1818 (10%) & 1827-1894 (27%) & 1916-1949 (14%)
Layon de la tranchée sud, - 60 cm	Beta-333283	340 +/- 30	1497-1602 (74%) & 1606-1649 (26%)
Fosse tranchée sud	Beta-333284	310 +/- 30	1502-1593 (54%) & 1613-1667 (46%)
Tombe 9	Beta-333285	190 +/- 30	1665-1816 (71%) & 1830-1892 (20%) & 1922-1949 (9%)
Layon de la tranchée sud à 40 cm	Beta-333286	250 +/- 30	1637-1683 (38%) & 1729-1803 (62%)
Fosse 7, carré 23	Beta-382528	370 +/- 30	1476-1635 (99%)
Fosse, carré 33, entre 70/80 cm	Poz-59445	320 +/- 30	1501-1595 (63%) & 1612-1661 (37%)
Fosse 5, carré 23, entre 80/100 cm	Poz-59446	305 +/- 30	1502-1593 (48%) & 1614-1669 (51%)
Fosse 3, carré 5, entre 50/60 cm	Poz-59447	90 +/- 30	1807-1929
Fosse du carré 28, entre 110/120 cm	Poz-59486	680 +/- 30	1294-1393 (100%)
Fosse du carré 58, entre 180/190 cm	Poz-59632	320 +/- 30	1501-1595 (63%) & 1612-1661 (37%)
Tombe 5	Poz-60769	200 +/- 30	1658-1712 (25%) & 1718-1814 (56%) & 1835-1891 (13%) & 1924-1949 (6%)

Un type de poterie distincte (cf. fig. 4.a) y est associé avec des meules et une couche de charbons de bois placée sur un sol archéologique. Quelques fragments de vaisselle européenne – notamment des productions industrielles anglaises⁽²⁷⁾ de la fin du XVIII^e siècle – témoignent des contacts avec l'Europe.

27 Tom WALFORD et Roger MASSEY (ed.), *Creamware and pearlware re-examined*, Beckenham, English Ceramic Circle, 2007.

Figure 4 : Exemples de la poterie du site de Kindoki avec a.) la céramique du XVII^e-XVIII^e siècle, b.) la céramique des groupes IV et V de Mortelmans et c.) la céramique imprimée au peigne

Descendant dans la stratigraphie du site, nous retrouvons vers 40-60 cm de profondeur, une occupation datant du XVI^e et XVII^e siècles (Beta-333283, Beta-333284 ; Poz-59445, Poz-59446, Poz-59632). Les densités d'artefacts montrent deux zones d'occupation plus intenses à l'ouest et à l'est du cimetière. La poterie de cette période est liée à plusieurs types de poterie déjà connus ailleurs au Bas-Congo, notamment aux Groupes IV et V de G. Mortelmans⁽²⁸⁾ ou Groupe B de J. Vandenhoute⁽²⁹⁾ (cf. fig. 4.b). Mélangée à la poterie locale mais en faible quantité, nous avons également retrouvé de la poterie européenne importée, principalement des récipients portugais⁽³⁰⁾ des XVI^e et XVII^e siècles. Autre matériel caractéristique, il s'agit de pipes plus ou moins complètes en terre cuite et en pierre (stéatite), parfois décorées; elles sont produites localement à partir de 1612, attestation la plus ancienne de l'utilisation du tabac et de ces pipes à Mbanza Soyo, donc dans le royaume Kongo⁽³¹⁾.

28 Georges MORTELMANS, « Archéologie des grottes Dimba et Ngovo (région de Thysville, Bas-Congo) », in Georges MORTELMANS et Jacques NENQUIN (ed.), *Actes du IV^e Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire, 1959, Léopoldville*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1962, pp. 415-416.

29 Johan VANDENHOUTE, *De Begraafplaats van Ngongo-Mbata (Neder-Zaire)*, Gent, Rijksuniversiteit Gent, 1973.

30 Sarah NEWSTEAD, *Merida no more: Portuguese redware in Newfoundland*, St John's, Memorial University Newfoundland, 2008 ; Tania Manuel CASIMIRO, *Portuguese Faience in England and Ireland*, Oxford, Archaeopress, 2011.

31 Adam JONES, « Samuel Brun's voyages of 1611-20 », in Adam JONES (ed.), *German Sources for West-African History, 1599-1669*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1983, pp. 60-61.

Autour de 60 cm de profondeur a été découvert un autre type de poterie (cf. fig. 5.c), jusqu'ici inconnu au Bas-Congo. Ces pots à cuire à lèvres éversées sont ornements sur leur épaule par une bande de décoration au peigne imprimé délimitée par des traçages horizontaux. Parfois, la même décoration se retrouve sur des bols ouverts. Une faible concentration de cette céramique est trouvée partout sur la colline mais la zone la plus importante se situe à l'Est du cimetière. La céramique n'y est pas associée aux pipes, ni à la céramique d'importation européenne. Dans quelques tranchées (20, 21 et 31), la séparation entre cette couche et la couche supérieure (XVI^e et XVII^e siècles) par une couche stérile est encore clairement visible. Les quatre datations associées à cette céramique la placent entre le XIV^e et le XVI^e siècles. Par contre, vu les caractéristiques stylistiques de la poterie, l'absence de pipes – fabriquées localement seulement à partir du début du XVII^e siècle pour être utilisées avec le tabac introduit par les Européens à partir des Amériques⁽³²⁾ – et de céramique européenne qui ne sera découverte qu'au début du XVI^e siècle, il est probable que la production de ce nouveau type de céramique remonte au XIV^e siècle, donc avant l'arrivée des Portugais dans la région.

En plus des productions céramiques majoritaires, Kindoki rend aussi, en faible quantité, des types de poterie plus exotiques, illustrant l'intégration de Kindoki dans un réseau d'échanges plus large. Quelques tessons appartiennent, par exemple, au Groupe Sumbi, type non daté produit au nord du fleuve Congo, à quelques 160 km du site de Kindoki⁽³³⁾. Un autre type trouvé est le Groupe X, probablement associé au royaume Tio situé plus au nord sur les deux rives du fleuve Congo⁽³⁴⁾.

La présence de scories de fer sur la colline est négligeable. Ces résidus n'indiquent donc pas une activité importante de fonte de fer sur le site même. Par contre, un atelier ancien de fonte, avec les restes d'un four, a été repéré à l'Est du site actuel.

Enfin, dans une tranchée plus profonde, des artefacts lithiques en jaspe se trouvent à -2.65 m. Ils illustrent que la colline était déjà occupée à l'Age de la pierre moyen ou récent.

32 John Edward PHILLIPS, « African smoking and pipes », in *Journal of African History* (1983), n° 24, pp. 303-319.

33 Bernard CLIST, Etude archéologique du matériel de la mission Maurits Bequaert de 1950-1952 au Bas-Zaïre, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 1982, pp. 92-93.

34 Bruno PINÇON, « Archéologie du fleuve Congo : prospections sur la rive droite entre l'Alima et le Stanley Pool (République populaire du Congo) », in *Nsi* (1988), n° 4, pp. 4-5 ; Pierre DE MARET et Xavier STAINIER, « Excavations in the upper levels at Gombe and the early ceramic industries in the Kinshasa area (Zaïre) », in Günter SMOLLA, F.-R. HERRMANN, I. SCHMIDT et F. VERSE (ed.), *Festschrift für Günter Smolla*, Wiesbaden, Selbstverlag des Landesamtes für Denkmalpflege Hessen, 1999, p. 486.

Conclusion

Les agglomérations telles que les *mbanza* furent des catalyseurs importants dans l'organisation de l'espace Kongo. Les sites nommés *mbanza* dans les différentes provinces du royaume tel que Mbanza Nsundi, furent des sites de résidence des gouverneurs. En tant que capitale de la province de Nsundi et résidence du gouverneur, Mbanza Nsundi a dû jouer un rôle important dans l'histoire du royaume Kongo. Afonso 1^{er}, roi de Kongo de 1509 à 1543, en fut gouverneur et c'est de sa capitale qu'il vint prendre le trône à Mbanza Kongo, face à son frère Panzu, à la suite de la mort du roi Nzinga Nkuwu. La succession au trône du royaume fut confiée à plusieurs reprises à des gouverneurs de Mbanza Nsundi. Ce rôle politique prépondérant de Mbanza Nsundi apparaît encore dans les conflits armés qui opposèrent les Kongo aux populations Teke, sous la conduite de Ngobila, pour le contrôle de la région du Pool entre 1696 et 1700. Le Pool Malebo, où s'est développée la ville de Kinshasa, fut le lieu de luttes entre Kongo et Teke à la fin du XVII^e siècle.

L'implantation de la capitale de Nsundi à l'Ouest de l'Inkisi fut stratégique. Elle était située à proximité de la zone de production métallurgique de Nsanga et Mazinga et en même temps en connexion avec le Pool Malebo. Comprendre le début de l'évolution de ce site, sa place dans l'organisation administrative et commerciale Kongo est un élément clé pour la maîtrise de l'organisation spatiale des *mbanza* dans le royaume Kongo.

Il ne fait pas de doute que la colline de Kindoki est à identifier comme faisant partie de la capitale provinciale de la province de Nsundi, près de l'Inkisi, tel que l'attestent les sources. Le matériel archéologique dominant découvert sur le site de Kindoki est constitué de la culture matérielle Kongo avec des objets d'origine européenne. L'analyse de la densité du matériel, des dates radiocarbones, et de la chronologie relative de ces différents artefacts indiquent que la partie fouillée sur cette colline fut une zone d'habitat. L'évolution d'une occupation dense est attestée pour l'instant entre les XVI^e et XVII^e siècles, mais il y avait probablement déjà sur cette colline un village au XIV^e siècle. La diversité de la céramique Kongo et européenne trouvée sur le site suggère que Kindoki était connecté aux réseaux d'échanges reliant Mbanza Kongo au Pool Malebo. Le cimetière serait postérieur à cet habitat, avec des tombes du XVIII^e et début XIX^e siècles. Les tombes contiennent des personnes ayant un statut social élevé, probablement des nobles Kongo. La découverte du cimetière et de son matériel funéraire nous permet d'argumenter que la zone fouillée de Kindoki faisait partie de l'agglomération de Mbanza Nsundi, sans pour autant nécessairement constituer son centre. L'occupation de la colline a continué jusqu'au début de l'époque coloniale.

Bien que notre méthode de fouille, une première dans l'archéologie du Bas-Congo, a abouti à l'identification d'une partie de l'ancienne capitale provinciale Kongo sur la colline de Kindoki ainsi qu'à la découverte d'une poterie non encore connue dans tout le Bas-Congo et datée du XIV^e siècle, elle a également rencontré ses limites. L'absence de tombes nobles antérieures aux périodes plus récentes nous empêche d'identifier avec certitude l'emplacement de la capitale historique de Mbanza Nsundi à l'époque du royaume Kongo ou avant. Des fouilles exploratoires systématiques à plus grande échelle au sommet des collines environnantes de Kindoki sont nécessaires pour répondre à cette question. ■

Protocole de Rédaction : recommandations

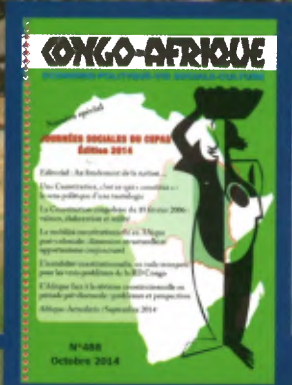
1. **Les projets d'articles** soumis à la revue *Congo-Afrique* doivent traiter de questions relatives à l'Economie, à la Politique, à la Vie sociale et à la Culture.
2. **Les articles ne doivent pas dépasser 6.000 mots (15 pages au maximum).** Une version électronique (en fichier doc.) du projet d'article devra parvenir à la rédaction de la revue à l'adresse suivante : *congoafrique@yahoo.fr*
3. **Les auteurs** sont priés d'indiquer leur(s) nom(s) et prénom(s), leur titre académique ou professionnel, ainsi que l'adresse exacte de leur institution. Ils devront joindre à leur manuscrit un résumé (abstract) de 8 lignes maximum, leur numéro de téléphone et leur adresse e-mail.
4. La numérotation des notes de bas de page doit être continue pour l'ensemble de l'article. **Les notes de page explicatives ne peuvent pas dépasser 3 lignes.**
5. **Les notes de bas de page doivent respecter le protocole suivant :**
 - Lorsqu'il s'agit d'**un livre** : Prénom(s) (minuscule) et nom de l'auteur (MAJUSCULE), titre du volume (italique), lieu de l'édition, Edition, année, nombre de pages ou première et dernière page de la citation.
Exemple : Jean-Marc ELA, *Ma foi d'Africain*, Paris, Editions Khartala, 1985, p. 224.
 - Lorsqu'il s'agit d'**un article** : Prénom(s) (minuscule) et nom de l'auteur (MAJUSCULE), « titre de l'article » (entre guillemets), in titre de la publication (italique) suivi immédiatement du mois et de l'année (entre parenthèses), pages.
Exemple : Elie NGOMA-BINDA, « Hommes et femmes en démocratie. Questions d'égalité, de parité, d'équité ou de justice ? », in *Congo-Afrique* (avril 2006), n° 404, pp. 85-97.



CEPAS : Siège de Congo-Afrique



Salles disponibles pour vos conférences et pour vos réunions



Centre d'Etudes Pour l'Action Sociale
 CEPAS
 6, Av. Henri Bata, Grand Point Blanc de l'Indépendance,
 Kinshasa - Congo (RC)

Congo-Afrique n° 496 / Juin-Juillet-Août 2015

CONGO-AFRIQUE

ECONOMIE-POLITIQUE-VIE SOCIALE-CULTURE

Quelques jalons pour l'émergence de la RD Congo et de l'Afrique

Elections et droits de l'homme en Afrique

Les transports, un atout incontournable du processus de décentralisation en RD Congo

Décentralisation en RD Congo : Mythe ou réalité ?

L'interministérialité

Analyse des actions publiques d'urbanisme dans la ville de Kinshasa

Logement et famille

La satisfaction en milieu de travail

L'enseignement social de l'Eglise catholique et la lutte contre la pauvreté des femmes

Sectes, exacerbation de la sorcellerie et montée de la justice populaire au Kasai

Théophile Obenga et l'origine égyptienne de l'écriture

A la recherche de Mbanza Nsundi, capitale provinciale du royaume Kongo

Afrique-Actualités : mai 2015



N°496
Juin-Juillet-Août 2015